

Vautours et Equarrissage



Bulletin de la LPO Grands Causses

Octobre 2021 · hors-série

Les vautours parcourent depuis longtemps nos Causses et montagnes où leur régime alimentaire en fait d'efficaces partenaires sanitaires des professionnels de l'élevage. Le formidable succès de la réintroduction des Vautours fauves, initié dans les années 80 par le Parc national des Cévennes et le Fonds d'Intervention des Rapaces (dorénavant LPO), s'est accompagné d'une innovation remarquable, portée par les éleveurs : la placette individuelle d'équarrissage naturel (par dérogation au principe général de l'équarrissage industriel, l'équarrissage naturel n'est autorisé qu'à titre dérogatoire et dans des conditions précises). L'exemple des Causses où une centaine de placettes d'équarrissage naturel ponctuent les espaces pastoraux, constitue une source d'inspiration dans la recherche d'un équilibre partagé et d'un lien renforcé entre activités pastorales et populations de Vautours.

Le Vautour fauve est un grand rapace charognard. Pour se nourrir, il a développé une stratégie collective de prospection, propre à détecter efficacement les animaux morts sur un vaste territoire. La mortalité domestique provenant des élevages pastoraux constitue la ressource alimentaire principale du Vautour fauve (même si la ressource sauvage, et notamment les déchets de chasse, peut constituer une part de son alimentation), et le vautour fournit, en retour, une contribution sanitaire à la fois gratuite et d'une extrême efficacité. Il n'en demeure pas moins un animal sauvage, qui module sa proximité selon ses besoins et son expérience de l'homme. Le vautour est une espèce grégaire, dont le comportement de recherche alimentaire s'est adapté afin de trouver une nourriture imprévisible dans l'espace et dans le temps.



Pour ce faire, il est capable d'effectuer de grands déplacements journaliers (à plus de 100km de sa colonie), utilisant les ascendances thermiques lui permettant d'économiser son énergie et de se déplacer avec un mode de vol dit « à voile ». La prospection alimentaire est collective, grâce à leur faculté oculaire très performante, les vautours quadrillent l'espace en restant en contact visuel distants de centaines de mètres entre eux. Ainsi, plus d'une cinquantaine de vautours peuvent très rapidement se retrouver sur un cadavre dès la première détection par un individu. La curée (prise de nourriture en groupe hiérarchique) est un événement impressionnant (d'autant plus pour un œil non averti), et bruyant, où chaque vautour essaye de repartir avec sa part du butin.

Le système digestif du Vautour fauve lui permet la consommation de tissus nécrosés et l'élimination de tous les germes pathogènes (sucs gastriques très acide, $\text{pH} < 2$), ce qui justifie son statut de « cul-de-sac épidémiologique ». Il présente en outre des adaptations métaboliques qui lui permettent de faire face à des fluctuations dans la disponibilité des ressources alimentaires (jeûne prolongé sur plusieurs semaines,...).

Avec un effectif mondial de couples reproducteurs supérieur à 60 000 (dont plus de 50 % en Espagne), et fort de plus de 2 500 couples en France, le Vautour fauve est désormais classé en préoccupation mineure (espèce pour laquelle le risque de disparition est faible) par l'UICN sur notre territoire. Les grands rapaces nécrophages demeurent en outre particulièrement vulnérables à un certain nombre de menaces d'origine anthropique (empoisonnement, collisions et électrocutions avec les réseaux de transport d'électricité et les éoliennes, destruction directe...).

Enfin, si la conservation du Vautour fauve demeure avant tout un enjeu écologique important, les bénéfices socioculturels et économiques apportés par l'espèce sont également non négligeables (éducation à l'environnement, gîtes, écomusées, réseaux de sites thématiques...).

Les Vautours



Le vautour fauve est l'espèce la plus commune mais trois autres espèces de vautours sont présentes sur le territoire des Grands Causses. Chaque espèce s'est spécialisée dans la consommation de parties distinctes d'un cadavre. Le vautour fauve s'alimente principalement de tissus mous, le Vautour moine sélectionne les tissus plus coriaces, le Percnoptère plus opportuniste peut grappiller les restes et le Gypaète barbu consomme principalement les os. Les effectifs 2021 dans les Grands Causses sont les suivants :

- **Vautour fauve** : 820 couples reproducteurs.
- **Vautour moine** : Les Grands Causses abritent la plus grande population de Vautours moines sur le territoire national avec 29 couples reproducteurs.
- **Vautour percnoptère** : le plus petit des vautours et le seul migrateur. Il revient dès le mois de mars sur nos territoires pour se reproduire. Seuls 2 couples reproducteurs sont connus sur les Grands Causses.
- **Gypaète barbu** : pas de reproduction mais un programme de réintroduction a été initié depuis 2012. Actuellement 10 individus sont présents sur les Grands Causses (2 adultes, 5 immatures et 3 jeunes).



Les Placettes

3

Une placette d'équarrissage naturel permet à un éleveur de s'affranchir du système de collecte d'équarrissage industriel. Outre les avantages écologiques et sanitaires, ce système rend accessible pour les vautours, une ressource alimentaire imprévisible dans le temps, présente localement et dispersée sur l'ensemble de leur domaine vital.

Dans une démarche volontaire, l'éleveur souhaitant disposer d'une placette d'équarrissage naturel doit en faire la demande auprès des services vétérinaires départementaux. Ces derniers consultent ensuite la structure référente « vautours » pour valider l'emplacement de la placette (aérogologie du site, absence de lignes électriques, éloignement de parc éolien...).



En 2021, 109 placettes sont en fonctionnement réparties sur les départements de l'Aveyron, de la Lozère et du Gard.

Département	Aveyron	Lozère		Gard		Total
Structure référente	LPO GC	PNC	Animateur N2000	LPO GC	PNC	
Placettes individuelles	58	22	23	5	1	109

Vautours et éleveurs, une collaboration vertueuse

Les interactions entre le Vautour fauve et le bétail vivant font régulièrement l'objet de controverses sur le territoire français. Si l'incertitude régnait, à l'origine, quant à la capacité des Vautours à intervenir sur un animal vivant, la mission d'inspection générale et les dispositifs mis en œuvre par l'Etat (constats et expertises vétérinaires) ont depuis permis de faire la lumière sur la réalité de ces interactions (ARTHUR C.P. & ZENONI V., 2010 – *Bilan et analyse des dommages attribués au Vautour fauve sur bétail domestique. Parc national des Pyrénées* ; DURIEZ, O. 2015. *Analyse des constats et expertises réalisés dans les Grands Causses de 2007 à 2014* CEFE-CNRS Montpellier).

Suite au comité départemental « vautours & élevage », une mission a été confiée à l'antenne technique Grands Causses de la LPO France par le Parc naturel régional des Grands Causses dans le cadre de l'animation des sites Natura 2000 et ayant pour objectif de recueillir des témoignages d'éleveurs côtoyant régulièrement les vautours.

Une grande partie des éleveurs des Grands Causses cohabitent sereinement avec les vautours depuis de nombreuses années. Ce bulletin a pour objectif de mettre en lumière leur regard sur le sujet, trop peu relayé dès lors qu'un épiphénomène de plaintes vis-à-vis des vautours est largement repris et démultiplié par les médias, portant ainsi préjudice à des années de collaboration vertueuse.

Audrey Galtier est associée au sein du **GAEC Des Allées** depuis 2018 avec son mari

Ils élèvent 85 vaches allaitantes de race Aubrac sur le Causse Comtal et sur le Causse du Larzac. Leurs bêtes passent 5 mois et demi sur le Larzac en plein air intégral, puis le reste du temps au siège d'exploitation sur le Causse Comtal.



Témoignages...



Sur le Causse Comtal, on en voit des fois, mais c'est très rare, alors que sur le Causse du Larzac c'est quasi permanent. Malgré tout, nous n'avons jamais eu le moindre souci avec les vautours. Nous avons des vèlages en extérieur, certaines de nos bêtes passent environ 6 mois en plein air intégral sur le Causse du Larzac.

“ Mais nous n'avons jamais eu de veau ni de vache attaqué alors que les colonies de vautours sont juste à côté.

Mon père et mon grand-père ont élevé, eux aussi, des vaches, et en plein air intégral toute l'année sur le Larzac, avec 100 % des vèlages en extérieur sur des dizaines d'hectares, et il n'y a jamais eu aucune attaque.

Pas d'attaque, mais on a cependant plusieurs anecdotes à raconter avec les vautours. Un jour, on a une vache qui est restée couchée trois semaines d'affilée en plein été sur le Causse du Larzac. Elle avait eu un problème au vèlage et son veau était mort-né. Elle ne pouvait plus se lever et ne pouvait bouger que le cou et la tête. Quand

on est arrivé, il y avait 45 vautours, et ils observaient à 50 m de la vache, la plupart perchés sur des branches de pins sylvestres. On allait la surveiller deux à trois fois par jour, lui donner à boire et à manger, on n'était pas tranquille. Et au bout de trois semaines, elle a fini par réussir à se lever. Les vautours ont guetté pendant tout ce temps sans s'approcher, sans attaquer.

“ Quand ils ont vu que la vache ne mourrait pas, ils ont fini par partir.

Une autre fois des vautours se sont posés dans un parc sur le Larzac, où il y avait quelques unes de mes vaches fraîchement débarquées du Causse Comtal, et pour qui, visiblement, les vautours n'étaient pas familiers. Les vaches sont devenues complètement folles, à courir partout, en meuglant, certaines fondaient droit sur les vautours, d'autres couraient après les veaux. C'est les vaches qui sont allées au-devant des vautours. C'est sûr que cela ne fait jamais plaisir de voir ses vaches affolées, courir partout, à la limite de se jeter dans les clôtures, mais elles ont

ce type de comportement face à l'inconnu. Je les ai déjà vu avoir des comportements similaires avec des cochons roses élevés en plein air. Il faut que les gens s'habituent, et les bêtes aussi. Et j'ai déjà vu mes vaches venues du Causse Comtal, avoir cette réaction excessive et farouche, alors que de l'autre côté du chemin de terre, dans la parcelle d'en face, des vaches nées sur le Larzac rumaient. Les vautours prenaient leur envol maladroitement en frôlant le troupeau, et elles n'ont pas bronché. Elles connaissent les vautours et cohabitent parfaitement avec eux, et elles ne montrent de l'agacement que si les vautours s'attroupent et charognent bruyamment à côté. Moi je n'ai jamais eu peur des vautours, par contre eux ils ont peur de nous. Et une attaque de vautours sur un animal vivant en bonne santé, moi j'y crois pas du tout, mais alors pas du tout. Effectivement s'il y a des bêtes qui ont des problèmes de mobilité ou des plaies, ça les attire, et peut-être il peut y avoir un accident, bien que je ne l'ai jamais vu, mais hormis ça, je n'y crois pas. Ils ont un appareil buccal adapté pour manger des charognes et non pas pour attaquer.

Bernard Bousquet est éleveur depuis 40 ans à proximité de Millau

Il a 70 bovins de race Limousine et Aubrac, sur 70 hectares. Ses bêtes restent dehors du mois de mars-avril jusqu'au mois de novembre-décembre en fonction des années, avec des vélages fréquents en extérieur.



Les vautours, je les connais, ils viennent souvent ici, je les vois, ils passent, ils s'en vont, ils repassent. Je les vois presque tous les jours, les gorges du Tarn ce n'est pas loin d'ici. Je n'y fais même plus attention, les vautours pour moi, c'est un oiseau comme les autres. Il y a des années et des années qu'ils sont là, et jamais ils ne m'ont attaqué une vache.

“ Je n'ai jamais eu de problème avec les vautours.

Même quand ils sont posés et qu'ils restent après avoir mangé un veau ou une vache, ils n'ont jamais attaqué une autre bête, jamais. Ils m'en ont mangé des vaches et des veaux, mais ils étaient morts. Un jour, j'en avais une qui était morte à 100 mètres de l'exploitation, les vautours sont arrivés, je suis allé voir, et

quand ils m'ont vu ils sont partis, pourtant je suis arrivé doucement sans faire de bruit. Bon ils sont revenus, ils ne sont pas allés loin. Des fois ça arrive qu'ils restent une demi-journée sur place après avoir mangé. Il peut y avoir 80 ou 100 vautours sur une curée, et c'est impressionnant, ils se battent entre eux. Quand ils ne peuvent pas s'envoler parce qu'ils sont trop bas dans le pré, ils montent en sautant, et quand ils sont en haut, ils s'envolent. Et les vaches sont en bas, elles ne lèvent même pas la tête. Les vaches ne s'approchent pas des vautours, quand elles les voient elles n'y vont pas, et les vautours ne vont pas vers elles non plus. Je n'ai jamais eu d'affolement du troupeau par les vautours. Ils peuvent même être indicateur d'une bête morte.

S'ils se posent dans le champ, c'est qu'il y a une bête morte. S'il n'y en a pas, je les vois tourner, il y a

le troupeau en bas, ils le regardent, et s'il n'y a rien, ils ne descendent pas et repartent.

“ Ils peuvent même être indicateur d'une bête morte

Sur ce qui se passe actuellement, je ne peux rien affirmer parce que je n'ai pas vu comment ça se passe chez les autres mais chez moi je n'ai jamais rien eu. Une vache, si les vautours l'attaquent, elle va se défendre quand même je pense. Ou alors elle est prête à mourir, ça peut être que ça peut arriver, mais pas si elle est bien portante. C'est bien joli de dire que les vautours ils ont attaqué, mais il faut avoir des éléments concrets.

Chantal Alvergnas et Thomas Lesay sont associés au sein du **GAEC Les portes de Revel** sur le Causse du Larzac, avec 3 autres personnes



Ils élèvent 15 vaches de race Aubrac en plein air intégral, et 350 brebis laitières pour fournir en lait bio une coopérative locale. Ils ont 530 hectares de terres dont 300 de parcours et 75 labourables. Ils disposent d'une placette d'équarrissage naturel, où ils déposent entre 15 et 20 cadavres de brebis par an.

Nous, on est content, tout se passe bien, on est content de voir des vautours. On est plein ici à être content de les voir, déjà parce que c'est un service d'équarrissage gratuit, et en plus, un vautour c'est beau.

“ Ça fait 25 ans qu'ils survolent le Larzac et nous les voyons au quotidien.

Nous n'avons jamais constaté la moindre attaque ou tentative d'attaque. Même chez nos voisins, nous n'avons jamais entendu parler d'un moindre problème avec les vautours. Et il y en a des troupeaux autour de nous, avec certains qui sont en plein air intégral, et qui mettent bas en extérieur. Les vautours, ici, jamais personne n'a eu de souci avec.

Parfois, ça nous arrive d'avoir des bêtes malades qui restent dehors, et elles n'ont jamais été attaquées par les vautours. À aucun moment, on s'inquiète pour nos brebis ou pour nos vaches. C'est un des rares oiseaux en expansion en France, et on devrait en être content. Pour beaucoup d'agriculteurs, la nature est devenue une ennemie. C'est un symptôme, dû à plein de choses, du désarroi des agriculteurs, qui existe et qui est réel, notamment chez les éleveurs, et puis d'un rapport à la nature qui est de plus en plus désincarné. Il faut connaître pour pouvoir protéger, quand tu ne connais pas, tu peux avoir des refus. On veut bien comprendre que des troupeaux, survolés pour la première fois, ou présents près d'une curée, ou n'ayant jamais vu de vautours, puissent être affolés.

Comme les humains, un paysan qui n'a jamais vu de vautours, et qui d'un coup en voit 30 ou 40 dans son champ, on peut comprendre qu'il ait peur. Mais les vautours, tu t'en approches, et ils s'en vont.

“ Notre troupeau, il n'en a pas peur, parce qu'il en a l'habitude.

Quand il est survolé, et que les vautours sont très bas, il peut y avoir un petit moment d'inquiétude, mais il n'y a pas de panique. Les brebis n'ont jamais couru, elles ne se sont jamais affolées ou quoi que ce soit. Les vautours passent, et nos brebis les regardent, elles en ont l'habitude. Nous, on fait de l'agriculture sur de la nature, et on essaie de ne pas trop l'esquinter, et de concilier les deux.

Frédéric Pinol Domenech est associé au **GAEC d'Azinières** situé sur le Causse Rouge

Ils sont trois associés sur l'exploitation, pour transformer et élever un troupeau de 12 bovins de race Aubrac et Salers, et des porcs charcutiers. L'exploitation de 64 ha, est en plein air intégral. Ils ont une placette d'équarrissage naturel depuis deux ans alimentée par les déchets de boucherie.



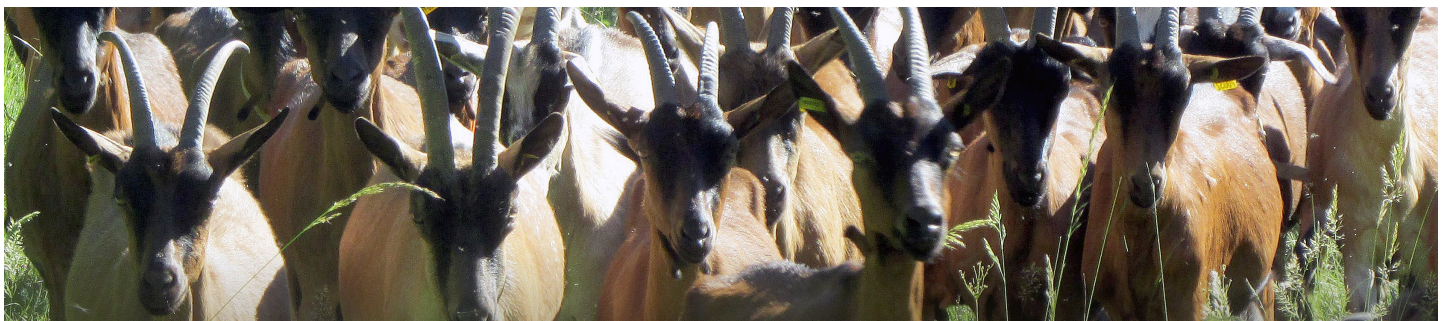
“ Les mises-bas se font à l'extérieur, et nous n'avons aucun problème.

Ça fait longtemps qu'on côtoie les vautours et nous n'avons jamais eu de problème. Nous avons une placette d'équarrissage depuis deux ans sur notre exploitation pour nos déchets de boucherie, à côté de nos deux élevages porcins et bovin. Les reproducteurs porcins et leurs petits sont à l'extérieur toute l'année, et le troupeau de vaches également. Les vautours ne s'approchent

jamais des vaches et des porcs. Ils descendent uniquement quand nous déposons les déchets de boucherie. On en voit un peu plus ces dernières années, avant on en voyait une soixantaine, maintenant, en général, on peut voir 120 vautours le jour où l'on dépose les déchets. Les vautours

“ Pour nous, ils ont toute leur place dans nos campagnes.

ont un rôle très important dans l'écosystème, ils évitent la propagation des maladies que pourraient véhiculer des bêtes sauvages mortes. Et ils ne s'approchent pas des bêtes vivantes, qui bougent et qui sont en pleine forme, et quand bien même ils essaieraient d'attaquer nos vaches, on doute qu'elles restent sans bouger.



Paule Finiels, installée en 2003, et **Michel Juge** en 2016, sont associés au sein du **GAEC de Lamayou** sur le Causse du Larzac



Ils ont un troupeau de 81 chèvres adultes, 22 chevrettes de renouvellement, et 3 boucs, sur 110 hectares. Ils transforment à la ferme, et commercialisent leurs fromages en vente directe sur les marchés, et dans un magasin de producteurs à Millau. Les chèvres pâturent un maximum en extérieur, en général de la mi-avril jusqu'à la fin octobre. Ils ont une placette d'équarrissage naturel à proximité de l'exploitation depuis 2008.

Ça ne traîne pas, et c'est propre après leur passage. Au début, c'était l'équarrissage industriel qui venait chez nous récupérer nos bêtes mortes. Le camion ne venait pas régulièrement, et on était obligé de garder le cadavre, ce n'était quand même pas terrible.

Puis pour nous, pour trois bêtes par an, la placette d'équarrissage, ça convient très bien. On a donc fait, en 2006, une demande pour une placette d'équarrissage naturel. Ça a été un peu long, mais on a eu l'autorisation en 2008. Depuis, on met les cadavres sur la

placette, ça représente 3 ou 4 cadavres par an. On trouve ça bien de ne pas faire venir l'équarrissage industriel, non seulement pour limiter le coût financier, mais aussi le coût écologique. Des fois, les vautours viennent très rapidement, on n'a pas le temps d'arriver à la placette

et ils sont déjà là, et des fois, ils mettent plusieurs jours. La semaine dernière, par exemple, on a fait euthanasier, au matador, une chèvre qui était mourante. On a mis le cadavre le jour même, et ils ne sont arrivés que le lendemain pour la curée, à une cinquantaine, comme la plupart du temps, des vautours fauves et des vautours moines. Une autre fois, on a eu la visite, au cours d'une curée, du gypaète barbu, celui qui casse les os. Les vautours, on les voit passer souvent ici, surtout en solitaire. Hier, ils sont venus faire un tour en vol, voir s'il n'y

avait pas quelque chose à charogner. Ils sont arrivés à une vingtaine, sans se poser, et ils ont tourné un moment dans le ciel avant de repartir. Quand il y a une curée sur la placette, et qu'on passe à côté avec les chèvres, alors tu as l'effet « surprise ». Les vautours ont peur, les chèvres ont peur, et nous aussi. Et après, au bout d'un moment, tout le monde se calme, et repart faire son truc. Sinon, on n'a jamais eu de problème avec les vautours. On aime bien les voir, les filmer, prendre des photos, quand on a le temps.

“ La première fois que tu les vois, c'est impressionnant.

Et si tu ne le connais pas bien, tu peux t'imaginer n'importe quoi. Entre le bruit qu'ils peuvent faire pendant la curée et quand ils décollent, puis tu poses la chèvre, tu reviens deux heures après, et il n'y a plus rien. En plus, les vautours, ce sont des charognards, ça fait penser à la mort, si en plus tu ne les connais pas, tu peux partir dans une angoisse, et c'est normal, c'est humain.

Vincent Causse est associé au GAEC de la Raïole, situé sur le Causse Noir

Ils sont trois associés à élever, dans un système bio, 140 Brebis laitières Lacaune, quelques vaches et quelques cochons. Ils transforment à la ferme, et commercialisent par la vente directe, sur place, sur les marchés, et dans un magasin de producteurs à Meyrueis. Ils sont également accueillant France Passion.



Pour nous les vautours, ils font partie du local, et on y fait presque plus attention. En plus ça nous sert bien, il y a moins de camions sur la route et ça nous évite de stocker les cadavres de nos animaux.

“ Nos animaux naissent ici, vivent ici, meurent ici, et sont recyclés par les vautours ici.

Et puis c'est un attrait touristique relativement important et qui va bien avec notre lieu. On a beaucoup de gens qui viennent ici pour prendre des photos, pour les observer. On a une placette d'équarrissage depuis 2005, bien placée avec un grand champ devant et une belle plateforme de décollage. Ils y arrivent très rapidement en général. Ils viennent régulièrement prospecter ici, tous les matins ils passent

dans le coin. Et ils n'ont pas peur du tracteur, c'est assez impressionnant, on arrive à filmer une curée avec le moteur du tracteur allumé. Par contre il ne faut pas l'éteindre et il faut rester à l'intérieur. La dernière curée, on a pu la filmer, et il y avait entre 100 et 150 vautours. Pour ce qui est des dégâts, on a eu des problèmes certaines fois avec des vautours immatures au mois d'août après leur envol, des jeunes qui ne savent pas décoller. Une fois, un est tombé du toit, un autre est rentré dans la bergerie. Mais, on n'a pas eu d'attaque, c'était des animaux isolés, complètement perdus, immatures. Après ça arrive qu'ils survolent les troupeaux et nos brebis ne bougent pas. Parce qu'au sol les vautours c'est quand même « gauche », c'est une grosse dinde avec des pattes de poulet.

“ J'ai un peu du mal à croire à une réelle attaque. Une création d'accident oui.

Une attaque, on a un peu du mal, surtout avec ce genre d'animal. On n'a pas assez d'éléments pour pouvoir juger quoi que ce soit, mais on pense que l'attaque en elle-même, semble compliquée, en connaissant un peu le vautour. Par contre, un affolement, on peut tout à fait y croire. Alors oui effectivement s'ils n'avaient pas été là il n'y aurait peut-être pas eu ça. Mais on ne pense pas qu'ils soient assez intelligents, assez organisés pour faire une sorte de battue, ou jeter le troupeau sur une falaise ou sur un barbelé, par contre les vautours peuvent profiter d'un accident lié à un affolement ou autre, cela est probable.